

Les théories du complot

L'effroyable sélection des faits



Louis Dubé

Le cinquième anniversaire des attaques terroristes du 11 septembre 2001 vient de passer. Ces tragiques événements ont généré de multiples interprétations pour en déterminer la responsabilité réelle. Certaines d'entre elles, qui propagent l'idée d'une conspiration de l'intérieur, peuvent nous sembler farfelues ; elles font pourtant de nombreux adeptes. L'Internet favorise la dissémination rapide et tenace des théories du complot qui y prolifèrent. Il vaut la peine de s'y attarder.

Versions différentes

La version officielle du gouvernement américain tient des fondamentalistes islamiques responsables des attentats terroristes du 11 septembre 2001. Ils auraient été guidés et soutenus par l'organisme terroriste Al-Qaida d'Oussama Ben Laden. D'autres versions nous assurent, indices à l'appui, que ces attaques ont été orchestrées par le gouvernement américain lui-même. Et elles gagnent du terrain.

Les « sceptiques » qui se méfient de la version gouvernementale en ont remis en doute de nombreux aspects. Thierry Meyssan, écrivain français, fut l'un de ceux qui l'a fait dès le début avec un succès indéniable. Son livre *L'effroyable imposture*¹ s'est vendu à plus de 200 000 exemplaires en France seulement, et aurait été traduit en 28 langues².

Depuis cinq ans, de nombreux autres livres et sites Web proposent d'autres interprétations surprenantes des attentats du 11 septembre avec un succès croissant auprès du public. Des sondages révéleraient que 40 % des Américains croient à une quelconque participation du gouvernement américain dans ces

événements terroristes. Ce chiffre serait environ de 20 % au Canada, de 25 % en Europe et de plus de 50 % en Amérique latine, dans le monde arabe et en Russie.

Voyons plus en détail ce que proclament les adeptes du complot gouvernemental et les avis contraires de nombreux experts sur ce sujet.

L'attaque sur le Pentagone

Selon Meyssan, ce ne serait pas un avion qui aurait percuté le Pentagone, mais probablement un missile. Il apporte comme preuve que le trou visible dans le mur du Pentagone n'a que cinq mètres de diamètre, alors que le fuselage d'un Boeing mesure plus de douze mètres de diamètre – sans compter des ailes d'une envergure de près de 40 mètres. De plus, on n'aurait trouvé aucune pièce d'avion dans les débris à l'intérieur du Pentagone. Il admet que c'est bien une pièce d'avion qu'on voit sur la pelouse (une des premières photos publiées), mais rien n'indique qu'elle provient du vol allégué, selon lui.

Mot du rédacteur

L'analyse des lieux de la catastrophe, dans les jours qui suivirent, révèle d'autres faits³ importants dont ne tiennent pas compte Meyssan et autres « conspirationnistes ». D'abord, l'avion qui s'est écrasé sur le Pentagone a percé deux trous, un d'environ 27 mètres et un de 5 mètres. Celui de 27 mètres n'a été visible que 19 minutes, puisque toute la façade extérieure où il se situe s'est écroulée à la suite du choc de l'appareil et du feu qui s'est déclaré à l'intérieur des murs ; il est plus petit que l'envergure des ailes puisque celles-ci ont préalablement frappé des obstacles sur le sol avant de toucher le mur. De plus, l'angle de frappe n'était pas perpendiculaire au mur. Le trou de 5 mètres a été percé par le train d'atterrissage, éjecté sous le choc initial et retrouvé des dizaines de mètres plus loin à l'intérieur des murs du Pentagone.

Quoi d'autre y avons-nous retrouvé ? La boîte noire, des morceaux du fuselage et un siège du cockpit, entre autres. On y a de plus identifié 184 des 189 personnes tuées, incluant 63 des 64 passagers de l'avion (vol 77), dont les cinq pirates de l'air. Des centaines de témoins, dans les rues et édifices avoisinants, ont raconté aux journalistes avoir vu l'avion juste avant qu'il ne percute le Pentagone ; nombre d'entre eux affirment avoir reconnu le sigle d'American Airlines sur l'avion. De plus, plusieurs passagers du vol 77 ont téléphoné à leurs proches avant qu'il ne s'écrase.



Que répond Meyssan devant cette accumulation de preuves provenant de multiples sources ? Il fait remarquer que c'est le gouvernement américain qui a dirigé les recherches et publié le rapport. Il note des différences dans les faits rapportés en tout premier lieu par les journalistes et les résultats de l'enquête effectuée par des experts payés par le gouvernement.

Quand on lui demande ce qu'il est arrivé aux passagers du vol 77, il réplique qu'il n'en sait rien⁴.

L'affaissement des tours jumelles

Selon les adeptes de la théorie du complot, les deux plus hautes tours du World Trade Center ne se

seraient pas effondrées à la suite de l'impact des avions qui les ont percutées et des incendies qui s'ensuivirent. Un diabolique plan de démolition, fait d'explosifs progressivement détonnés, aurait causé la chute spectaculaire de ces édifices. Comment d'ailleurs pourrait-on expliquer les énormes dommages au lobby de ces immeubles peu après un impact 90 étages plus haut ? Ils font aussi remarquer que le feu produit par du kérosène ne donne pas suffisamment de chaleur (1200 °C) pour faire fondre les colonnes d'acier (1500 °C seraient nécessaires). De plus, lors de l'effondrement des tours, on a pu voir des nuages de béton pulvérisé projetés avec violence hors de chaque étage des édifices à mesure qu'ils tombaient les uns sur les autres. Une telle force d'éjection de fumée ne peut être attribuable qu'à des explosifs, prétendent les conspirationnistes. On soutient même que les avions qui ont percuté les tours ne provenaient pas de vols commerciaux, mais seraient plutôt des avions cargo contrôlés à distance !

Au lieu de se fonder sur des faits épars, des centaines d'experts provenant de facultés universitaires, du secteur privé et du gouvernement, ont étudié les causes possibles de l'effondrement des tours à partir de tous les faits disponibles concernant l'impact, l'incendie et la structure du bâtiment. Ils ont conclu que la force d'impact, qui faucha de nombreuses colonnes sur plusieurs étages, et l'incendie majeur qui s'ensuivit détruisirent l'intégrité structurelle de l'édifice, qui s'effondra.

Ils expliquèrent aussi chacune des objections des conspirationnistes. Par exemple, le kérosène des réservoirs de l'avion qui ne brûla pas dans l'impact causa peu après des explosions dans le lobby de l'édifice au rez-de-chaussée en s'engouffrant dans les cages d'ascenseur. Aussi, même si l'acier ne fond pas à 600 °C, il perd 50 % de sa force à cette température et perd 90 % de sa force à 1000 °C. On estime que les flammes ont atteint près de 1000 °C en brûlant les milliers de litres de kérosène de l'avion et les matériaux dans l'édifice, tels murs, tapis, ameublement, papier, etc.

Les nuages de fumée projetés, étage après étage, proviennent de l'air comprimé par les étages de l'édifice s'écroulant les uns sur les autres. D'ailleurs, il aurait fallu un dispositif inimaginable pour faire sauter les étages les uns à la suite des autres, en plus de placer à l'avance des bombes collées sur les colonnes principales sans que personne ne s'en aperçoive.

Selon Boeing, ces avions ne peuvent être télécommandés. On a par ailleurs réussi à identifier les restes de certains passagers de ces vols, sans compter les témoins oculaires et les appels de certains passagers de ces vols à leurs proches précisant que leur avion était piraté⁵.

L'affaissement de la tour 7

Outre les tours jumelles de 110 étages du World Trade Center, un autre édifice important, la tour numéro 7 de 47 étages, s'est effondré le 11 septembre 2001, sept heures après les tours principales. La plupart des adeptes des théories du complot, incluant Meysan, soutiennent qu'elle s'écroula à la suite d'un dynamitage planifié par le gouvernement américain. Le feu, allumé par les débris de la chute de la plus proche des tours jumelles, n'aurait pas pu suffire à la faire s'écrouler. Aucune tour de ce genre dans le monde ne s'est effondrée à cause d'un incendie. D'ailleurs, cette tour n'abritait-elle pas d'importants bureaux des Services secrets américains et de la CIA ? Il fallait faire disparaître des preuves compromettantes, concluent les conspirationnistes.

La réponse des experts en structure attribue l'effondrement de la tour 7 au violent incendie qui y a fait rage pendant sept heures, allumé par des débris incandescents provenant de la chute de la tour de 110 étages à proximité. On aurait aussi d'abord sous-estimé l'ampleur des dommages à la structure de l'édifice ; la chute des débris de la tour adjacente aurait littéralement arraché les colonnes de dix étages de la face sud de l'édifice sur 25 % de profondeur. L'ampleur de cette destruction n'était pas visible à cause de l'épaisse fumée qui sortait du brasier.

Les conspirationnistes n'apportent évidemment aucune preuve de la préparation et de l'exécution du dynamitage postulé.

L'avion abattu

Un seul des quatre avions piratés le 11 septembre n'a tué que ses propres passagers, celui du vol 93. Certains conspirationnistes soutiennent qu'il fut abattu par un bombardier F-16 ou par un jet blanc inconnu. Quelques-uns, à l'opposé, racontent qu'il a atterri sans problème à Cleveland. On prétend également que les appels faits par les passagers du vol

à leurs proches ont été trafiqués puisqu'il n'est pas possible de se servir d'un portable à bord d'un avion volant à haute altitude.

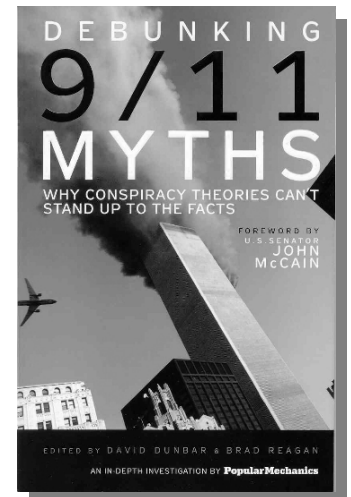
Rappelons que cet avion percuta le sol à plus de 900 kilomètres à l'heure près de Shanksville en Pennsylvanie. Il y créa un cratère de près de dix mètres de profondeur. À cette vitesse, l'avion se désintègre en petits morceaux, à l'exception de quelques pièces plus larges, tel un ventilateur de moteur retrouvé 300 mètres plus loin. Une équipe de coroners identifia d'ailleurs les restes de nombreux passagers.

Le pilote du F-16 nommé était à des milliers de kilomètres de Shanksville au moment du crash. Le jet blanc a été identifié : c'était un jet privé auquel on avait demandé de survoler le site de l'écrasement puisqu'il était alors près de là. Au moins douze appels par portable ou téléphones de l'avion témoignent des dernières angoissantes minutes lorsque certains passagers ont tenté de reprendre, sans succès, le contrôle de l'avion. Les boîtes noires retrouvées font état de la même séquence d'événements.

Habilités de pilotage contestées

L'identité même des terroristes est souvent remise en question par les conspirationnistes. Comment 19 étudiants arabes auraient-ils pu faire voler des avions commerciaux complexes et atteindre des cibles précises ? On soutient même que les pirates n'étaient pas sur la liste des passagers.

Bien qu'il semble acquis que la compétence des terroristes pour piloter de gros avions était limitée, ils n'avaient pas à faire les manœuvres les plus difficiles, telles que le décollage, le vol par temps inclément et l'atterrissage. Ils auraient aussi accumulé plus de 250 heures de vol et finalement obtenu leur licence de pilotage. Ils ont alors pu suivre des cours de simulation de pilotage de gros porteurs. Munis de récepteurs GPS, ils connaissaient aussi la position numérique exacte de leurs cibles respectives, visibles d'ailleurs par temps clair à des dizaines de kilomètres



Mot du rédacteur

de distance. Ils n'avaient qu'à entrer les coordonnées dans le système de gestion de l'avion, comme ils l'avaient fait sans doute nombre de fois sur un simulateur de vol durant leur formation.

Ils étaient tous sur la liste de passagers, mais sans doute pas sur la liste des victimes ; on connaît même le numéro de leur siège. De plus, des caméras de surveillance aux aéroports concernés en ont capté plusieurs avant le décollage. On a retrouvé aux aéroports concernés des effets leur appartenant dans des voitures de location.

Sélection des faits

Les conspirationnistes du 11 septembre représentent des exemples extrêmes d'une erreur d'argumentation très commune : ne retenir que les faits qui soutiennent la thèse qu'on veut prouver. Ils ne voient que le trou de 5 mètres dans le mur du Pentagone et concluent à l'impact d'un missile puisqu'un avion d'une envergure de 40 mètres aurait dû percer un trou beaucoup plus grand ; celui-ci pourtant existe, caché par l'effondrement de la façade. Ils citent des journalistes qui, peu après l'impact, rapportent ne pas avoir vu de pièces d'avion sur le site de l'écrasement et ignorent les pièces d'avion et les restes de corps retrouvés dans les jours suivants, sans compter les centaines de témoins oculaires de l'écrasement.

Satisfaits des apparentes anomalies et contradictions rapportées dans les premiers reportages, ils ignoreront les faits rapportés plus tard en alléguant qu'ils proviennent d'analyses gouvernementales suspectes, puisque c'est le gouvernement américain qui, selon eux, est responsable des attaques. Plutôt que d'examiner les nouvelles preuves apportées, ils concentreront leurs efforts sur des spéculations plus ou moins vraisemblables sur ceux qui auraient les motifs et les moyens de conduire ces attaques. Ils ne retiennent donc qu'une interprétation restrictive de certains faits dans le sens de leur thèse ; ce qu'ils ne pourraient pas faire s'ils tenaient compte de tous les autres faits pertinents. De plus, ils négligent de vérifier les compétences et les affiliations de leurs experts ; ils choisissent ceux qui confirment leurs thèses.

Justifications circonstancielles

Le documentaire *Loose Change*⁶, vu par plus de deux millions d'internautes, suggère de nombreuses pistes

circonstancielles pour ainsi tenter de prouver que le gouvernement américain savait que les attaques du 11 septembre allaient se produire et y aurait activement participé. Il soutient, par exemple, que plusieurs militaires de haut rang du Pentagone ont annulé leurs plans de vol pour la journée du 11 septembre. Ils font grand cas d'actions de compagnies aériennes vendues en nombre excessif juste avant cette date. Des analyses subséquentes ont démontré que ces suspicions étaient soit non fondées, soit des coïncidences relativement probables.

Ce film se sert aussi d'événements similaires pour prouver par analogie que les tours du World Trade Center n'auraient pas dû tomber. Il cite l'écrasement d'un bombardier en 1945 sur l'Empire State Building, qui ne s'est pas effondré sous le choc et l'incendie qui s'ensuivit. Ils soutiennent qu'aucun gratte-ciel ne s'est écroulé à la suite d'un incendie, si majeur fut-il. Toutefois, ces analogies ne tiennent pas : un bombardier de la Seconde Guerre mondiale est beaucoup plus petit qu'un Boeing récent, la structure des deux édifices en question est très différente. De plus, aucun édifice semblable aux tours jumelles n'a subi à la fois un choc aussi important à sa structure et un incendie alimenté par des dizaines de milliers de litres de kérosène. Même si une analogie ne peut constituer une preuve, elle peut parfois servir à une meilleure compréhension d'un argument – encore faut-il qu'elle reflète bien les facteurs en cause, ce qui n'est manifestement pas le cas.

Marginalisation des opposants

Les conspirationnistes laissent entendre que la version officielle n'est soutenue que par le gouvernement américain. Cette version repose pourtant sur l'avis de centaines d'experts provenant des milieux universitaires, de l'industrie, en plus du gouvernement lui-même. Le magazine *Popular Mechanics*, qui a mené une enquête indépendante sur ces événements, a consulté plus de 300 experts, autant du secteur privé que du secteur public⁷. De nombreuses écoles de génie américaines ont fait de l'effondrement des tours des projets de grande envergure – et sont arrivées aux mêmes conclusions que la version officielle.

Les conclusions de ces enquêtes proviennent d'une patiente reconstruction des événements, fondée sur des analyses pointues des dommages attribuables à l'impact et des ravages des incendies sur la structure des édifices. Elles reposent aussi sur des centaines de

